

Anthropologie et Sociétés



Elizabeth EDWARDS, Chris GOSDEN, Ruth B. PHILLIPS (dir.),
Sensible Objects. Colonialism, Museums and Material Culture.
Oxford, Berg, 2006, 306 p., bibliogr., index.

Olivier Wathelet

Volume 30, numéro 3, 2006

La culture sensible
Sensing Culture
La cultura sensible

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wathelet, O. (2006). Compte rendu de [Elizabeth EDWARDS, Chris GOSDEN, Ruth B. PHILLIPS (dir.), *Sensible Objects. Colonialism, Museums and Material Culture.* Oxford, Berg, 2006, 306 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 30(3), 234–236. <https://doi.org/10.7202/014938ar>

qui permet le refus de considérer certains comme des individus politiques : femmes, adolescents, Indiens). Une politique du sensible, comme rapport problématique, non pas confondu mais en tension, appelle une évaluation critique du sujet, et une approche « anthropologiquement démocratique » permettant de penser ensemble des domaines le plus souvent considérés comme séparés : l'esthétique, le politique, l'éthique et l'histoire. Un mode de connaissance qui engage la totalité de l'affectivité et de l'intelligence (chap. 7).

En fait, pour que cette politique du sensible prenne sens, il convient d'abandonner l'idée selon laquelle il pourrait y avoir un lien, une relation, entre un corps et un esprit conçus comme éléments préalables, substantivés. Le pouvoir, plus encore lorsqu'il devient abus de pouvoir, impose une relation de répression, de domestication du corps : les tyrans s'attaquent à la pensée en s'en prenant physiquement à ceux qui l'exercent. La violence du pouvoir est une violence intériorisée, invisible, qui s'exerce dans le machisme, le racisme. La société brésilienne est aussi construite sur ces négations de l'autre. Penser anthropologiquement le corps, c'est avant tout cesser d'opposer le concept et l'affect, c'est produire des concepts qui soient indissociablement des affects et des percepts, voire des déceptes (Laplantine 2003) (chap. 8).

C'est, d'une manière très originale, le cinéma qui sert de fil directeur à l'élaboration de cette pensée critique et créatrice. La pensée cinématographique, pensée du sensible, est élaborée par des fragments d'images et des moments de son. Elle n'est concernée, comme l'ethnographie, que par la singularité concrète, et ne peut accepter la généralité du concept. Tourner un film consiste à choisir entre une multiplicité de perspectives, et à les réunir dans la durée, par des mouvements d'alternance, d'oscillations, dans une tension où montrer est aussi cacher, et où le champ ne puise sa force que dans le hors-champ. Le réel est aussi fait de virtuel.

Ce que propose l'anthropologie modale, c'est une attention aux modes de vie, d'action et de connaissance, les manières d'être, les modulations des comportements (*gingar*), non plus seulement dans la relation à l'espace, mais dans la durée. C'est un modèle chorégraphique soutenu par sept propositions qui viennent conclure cet ouvrage étonnant, et riche de potentialités, un livre ouvert à l'aménagement et qui propose plus qu'il n'impose. C'est aussi un ouvrage qui aborde les questions les plus contemporaines en proposant un paradigme de la continuité, si délicate à décrire, et à l'opposé des approches acculturatives ou de la modernisation, de la rupture.

Référence

LAPLANTINE F., 2003, *De tout petits liens*. Paris, Les Mille et une nuits.

Fabien Pernet (fabien.pernet@laposte.net)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Elizabeth EDWARDS, Chris GOSDEN, Ruth B. PHILLIPS (dir.), *Sensible Objects. Colonialism, Museums and Material Culture*. Oxford, Berg, 2006, 306 p., bibliogr., index.

Soutenu par la Fondation Wenner-Gren, *Sensible objects* est un ouvrage passionnant dont le titre du symposium original rend l'ambition plus explicite : *Engaging all the Senses : Colonialism, Processes of Perception and Material Objects*. La tâche n'est pas sans difficulté,

puisque'il s'agit d'étendre au-delà des objets l'analyse des cultures matérielles tout en prêtant une attention à leur dimension sensorielle. Or, si l'anthropologie des sens, que ce programme mobilise largement, a accordé de manière évidente une place particulière à la dimension matérielle des cultures (Seremetakis 1996), rares ont été les occasions de pratiquer cet exercice avec systématisme et d'en tirer les conclusions. C'est pourtant ce qu'ont tenté, et disons-le, dans une large mesure réussi, Edwards, Godsden et Phillips en dirigeant cette publication.

Comme le rappelle la très stimulante introduction de *Sensible Objects*, chaque culture structure doublement son rapport aux sensations. D'une part, en produisant des artefacts aux propriétés sensibles particulières, d'autre part en manipulant (et interprétant) ceux-ci selon des schémas comportementaux qui relèvent avant tout d'organisations sensorielles apprises et transmises. Prendre en compte cette dynamique permet aux différents auteurs de cet ouvrage d'ajouter une lumière supplémentaire à notre compréhension des processus coloniaux ainsi que des institutions muséographiques passées et contemporaines, soulignant ainsi le caractère politique de l'expérience sensible.

Outre l'introduction, pièce maîtresse de cette collection de textes assurant leur complémentarité, l'ouvrage se compose de trois grands chapitres. Le premier, « The senses », propose trois études d'anthropologie sensorielle parmi lesquelles on retiendra la contribution de David Sutton. En cherchant à décomposer les gestes qui font le flot sensible de l'activité culinaire, il entreprend une ethnographie là même où la diversité sensorielle est le plus souvent niée ou mal appréhendée par les chercheurs : dans le quotidien de familles américaines. « Colonialism » prolonge cette mise au point par trois autres études de moindre intérêt, non à cause de la qualité de leur propos mais en raison de l'ancrage sensoriel de leurs arguments. Certes, musiques, tatouages et odeurs alimentaires, objets centraux de ces essais, renvoient par leur nature même au sensible. Toutefois, ceux-ci sont avant tout mobilisés dans le cadre d'un discours phénoménologique centré sur le corps, empêchant le déploiement d'une réelle analyse sensorielle. N'est-ce pas là le symptôme d'une perspective de recherche qui explore la caractérisation précise de son objet?

Enfin, « Museums » présente quatre études (sensorielles) d'expériences muséographiques passionnantes par leur sujet : la discussion d'un ambitieux projet d'exposition ethnographique de Mead, une interrogation sur les modalités de l'implication corporelle dans l'espace muséographique ou encore la prise en compte de la biographie des objets exposés. Très certainement parce qu'ils sont les plus enclins à suivre rigoureusement les implications de leur anthropologie des sens, Constance Classen et David Howes nous livrent l'analyse la plus stimulante (du musée en tant qu'espace sensoriel). Pour cette même raison, ils se montrent particulièrement convaincants en proposant d'autres formes d'organisations muséologiques prenant mieux en compte la diversité sensorielle des mondes représentés. Cette démarche de critique constructive, ainsi que la volonté de proposer un panorama nuancé des tentatives contemporaines en matière muséographique sont très certainement les qualités les plus séduisantes de cette dernière partie.

En guise de remarque générale, soulignons avant tout le haut niveau de plusieurs de ces réflexions, tant en matière de culture matérielle que d'anthropologie des sens. Pour les spécialistes de la seconde, ce détour par la dimension matérielle de leur objet oblige à mettre en avant des dimensions jusque-là mal intégrées dans leurs recherches, essentiellement en insistant sur le caractère multisensoriel et pluribiographique des relations entre l'homme et son environnement. La référence à la biographie culturelle des choses de Kopytoff est, dans ce cadre, particulièrement éclairante, participant ainsi, croyons-nous, d'une nouvelle forme d'anthropologie sensorielle, plus mature car plus proche de l'activité sensible des individus que de *patterns* désincarnés comme cela fut le cas dans ses premiers développements. Parallèlement,

on observe ainsi dans cet ouvrage les limites heuristiques de certaines notions fondatrices, telle cette tendance à considérer la rencontre coloniale en termes de « *cultural clash* » que vient soutenir la notion de ratio de sens. Si l'outil méthodologique est intéressant de prime abord et justifie sa place dans l'introduction de l'ouvrage, on se rend compte fort rapidement de ses limitations tant il réifie le problème, ce à quoi, fort judicieusement, aucun des chapitres suivants ne se sera risqué.

Ainsi, *Sensible Objects* possède en quelque sorte les lacunes inhérentes à ses intérêts, en présentant une réflexion ambitieuse, mais parfois limitée par les tâtonnements épistémologiques de ses emprunts. C'est, il faut le reconnaître, la seule réserve que suscite cet ensemble de textes dont l'originalité et l'intérêt méthodologique justifient amplement la lecture.

Référence

SEREMETAKIS N. (dir.), 1996, *The Senses Still : Perception and Memory as Material Culture*. Chicago, University of Chicago Press.

Olivier Wathelet (owathelet@gmail.com)
 Laboratoire d'Anthropologie : Mémoire, Identité & Cognition sociale
 Université de Nice-Sophia Antipolis
 U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines
 98, Bd. E. Herriot – BP 3209
 06404 Nice Cedex 3
 France

M. ZARDINI (dir.), *Sensations urbaines : une approche différente à l'urbanisme*. Montréal et Baden, Centre Canadien d'Architecture et Lars Müller Publishers, 2005, 352 p., bibliogr.

Perméables à tout ce qu'a engendré de transformations la modernisation des villes, depuis l'intensification du bâti jusqu'à l'avènement de la globalisation, les centres urbains se présentent comme des entités complexes. *Sensations urbaines : une approche différente à l'urbanisme* est le catalogue qui accompagne l'exposition du même nom présentée au CCA de septembre 2005 à octobre 2006. Il propose une compilation d'essais qui interrogent les rationalités qui ont conduit à de tels changements et les qualités que présentent les espaces urbains contemporains. Mirko Zardini, directeur du CCA, suggère que les espaces urbains offrent des formes de paysages sensibles impalpables qui définissent notre expérience de la ville. Les essais, regroupés en cinq sections qui font écho aux cinq sens, sont concis, mais livrent néanmoins de nombreuses références historiques et théoriques, et en sont enrichis de citations, de lexiques et de photographies.

Dans la première section *La ville la nuit*, Wolfgang Schivelbusch explique que la nuit fait émerger toute une gamme de sentis dont nous détournerait la lumière du jour. L'auteur nous entraîne dans l'histoire des couvre-feux et porteurs de torches, jusqu'au plus récent réverbère de rue. Il évoque les rôles et usages des éclairages publics qu'il décrit, en reprenant les propos de Bachelard, s'être manifestés le plus souvent « en tant qu'instrument de surveillance et marque d'identification ». Norman Pressman explore par la « notion d'hivernité »